

Voici un livre de cosmologie déconcertant et passionnant.

La dédicace (que je reproduis in extenso) donne tout de suite le ton de l'ouvrage :

À mes sœurs humaines bafouées dans leurs existence par leur frères injustes, toujours exclues d'une société bâtie par des hommes se prétendant investis d'une puissance divine et cosmique surnaturelle, des hommes cherchant vainement à se protéger par la violence de la peur viscérale qui les saisit face à l'autre sexe, des hommes s'évertuant à contrôler par la force le pouvoir charnel de faire naître dont leurs compagnes seules jouissent.

Incroyable, s'attend-on à trouver dans un ouvrage sérieux de science (et c'en est un) de tels propos ? Non, nous ne rêvons pas et tout ce livre en est émaillé. Voici, par exemple, les réflexions exposées aux pages 237-238 :

Je ne peux m'empêcher d'être profondément affligé et révolté par le sort que les hommes réservent aux femmes toujours et partout sur la terre. L'écrivain globe-trotter Sylvain Tesson, qui a parcouru le monde en wanderer (disons « vagabond »), comme il se nomme lui-même, raconte qu'il a perdu son humanisme (« cet élan sentimental qui nous porte vers nos semblables ») quand il a été submergé par l'évidence de l'« universelle oppression de la moitié de l'humanité par l'autre » (Petit traité sur l'immensité du monde, Editions des Equateurs, 2005).

« Le wanderer que je suis redeviendra humaniste lorsque cessera la suprématie du mâle. Il souffre à chaque instant de se heurter où qu'il porte ses pas [...] à la toute-puissance de la testostérone. Il lui semble que l'humanité a érigé en divinité le mauvais chromosome. Il entend des cris de joie dans les maisons berbères saluant la naissance d'un garçon et des lamentations si c'est une fille. Il a traversé des villages dans les campagnes de Chine où les mères se pendent si elles enfantent une fille. Il a vu en Inde, où il manque cinquante millions de femmes, le visage des victimes qu'on a tenté de brûler. Il a lu dans le Coran [...] le mépris ruisselant de stupidité dans lequel est tenu la femme. Il sait qu'en Europe, autour de lui, la situation n'est pas plus heureuse. [...] Dans des pays de sable et de soleil, il a partagé des dîners à la table du maître de maison pendant que la mère de famille se nourrissait par terre de ce qu'on lui laissait [...]. »

Intolérable, vous disais-je. Or je prétends qu'il existe un lien étroit, une filiation, entre la loi des hommes et les lois de la nature. Il s'agit bien du même concept : une notion transcendante, implacable, irrévocable, indiscutable, inflexible et oppressante. Croire que la nature est assujettie à des lois peut servir de justification pour contraindre les femmes à se soumettre aux hommes, ces derniers se parant d'un savoir universel et absolu et prétendant être investis d'une mission divine. (C'est moi qui souligne).

Ce passage (qui est politique et philosophique dans la plus belle acception du terme) contient la quintessence du message de l'auteur, lequel est un révolutionnaire, un vrai ! Il rejoint d'ailleurs la pensée d'un des hommes que j'ai le plus admiré, l'Algérien qui m'a enseigné les mathématiques lorsque j'avais 15 et 16 ans. Monsieur Boukraa professait les mathématiques certes mais il allait au-delà puisqu'il avertissait son auditoire (je me souviendrai toujours de son allure qui tenait à la fois de prince des 1001 nuits et de prophète) « *Vous ne comprendrez rien aux mathématiques si elles ne font pas de vous des êtres épris de vérité, de morale et de justice* ». Je ne me souviens plus des termes exacts mais c'était leur teneur.

Ceci étant *Le théorème du jardin* est une œuvre de vulgarisation de grande qualité. Elle est relativement abordable par le grand public même si certains passages sont ardues. Magnan y développe l'idée – juste selon moi – que l'homme a une vision anthropomorphe de l'univers qui ne correspond absolument pas à la réalité. L'humanité est insignifiante dans l'immensité du cosmos et son obsession à trouver un sens à une création qui la dépasse totalement est vouée à l'échec. C'est ce que j'exprime plus prosaïquement en rappelant que le contenu ne peut pas expliquer le contenant. Notre seul secours demeure la raison raisonnée mais elle est limitée et ne nous permettra jamais de tout comprendre. Nous faisons partie de l'univers mais dans une proportion infinitésimale, tout à fait négligeable. L'univers n'a pas de sens et n'a pas été créé pour nous, il nous échappe. Avec les réflexions très revigorantes de l'auteur on s'aperçoit rapidement que toutes les religions sont construites sur des illusions, l'ignorance ; sont entretenues par la terreur et l'intolérance.

Je suis largement d'accord avec Magnan cependant j'incline à croire que l'humanité n'est pas la seule intelligence dans l'immensité des espaces sidéraux et que l'hypothèse d'un créateur n'est pas plus absurde que son contraire. Nous ne pouvons pas conclure dans un sens ou dans l'autre avec les données actuelles de la science qui demeure l'unique moyen d'approcher la vérité. Nous voici revenu à l'indécidabilité théorisée par le mathématicien Kurt Gödel dans ses *Théorèmes d'incomplétude* (1931) stipulant qu'il existe des propositions qui ne sont ni démontrables ni réfutables qu'il est urgent d'appliquer aux domaines de la foi, de la philosophie et plus généralement de toutes les sciences humaines.

L'auteur tourne en dérision, avec humour, les prétendues connaissances astronomiques des Mayas (pp. 265-266). A noter également l'existence d'un site web de l'auteur : www.lacosmo.com. Il fait aussi un vibrant plaidoyer pour l'enseignement des sciences à la jeunesse. Comme il a raison.

Assurément un livre à lire pour qui veut s'instruire intelligemment sur l'immense mystère de la création.